

La réforme de la constitution est une aubaine pour le régionalisme

Après le 4 février, le 21 juillet. L'année 2008 est sinistrée. Les pantins qui nous servent de députés et de sénateurs ont sévi, deux fois. Le peuple, comme la démocratie, est Grosjean comme devant et les fossoyeurs de la République se gobergent sur les ruines d'icelle.

On a déjà longuement parlé ici (1) de la calamiteuse ratification du Traité de Lisbonne, acquise grâce aux traîtres à la nation, une bonne partie des élus socialistes. Leur quasi unanimité pour rejeter la réforme de la Constitution, loin de les dédouaner, est la preuve de leur forfaiture : ils avaient, le 4 février, comme le 21 juillet, la possibilité, le droit et le devoir de dire non. Ils ont choisi de dire oui à l'Europe ultra-libérale, régionaliste et communautariste et oui à l'abandon de la souveraineté populaire mais ils ont décidé de dire non à l'ultra-libéral et communautariste Sarkozy !

Comprenne qui pourra. Ou plutôt, admettons une bonne fois pour toutes que seule la politique politicienne intéresse et motive le Parti Socialiste qui se contrefiche du peuple et de la nation français. On sait (2) que les élus socialistes auraient voté la réforme constitutionnelle si elle avait prévu le droit de vote des étrangers non européens aux élections locales et si le mode d'élection des sénateurs avait été propre à leur donner la majorité dans cette assemblée... Autrement dit, la réforme ne brade pas assez la République et la citoyenneté et ne favorise pas suffisamment la prise de pouvoir de ceux qui osent se prétendre les héritiers de Jaurès. D'ailleurs, sur les dix députés du groupe socialiste, radicaux de gauche et divers gauche qui ont voté oui le 21 juillet, 4 sont députés de territoires d'Outre-Mer. Est-ce un hasard ? Impossible. Que

faut-il en conclure ? Que la nation française est encore plus une chimère en-dehors de la Métropole ? Que l'on veut et doit se rattacher à la France pour les retombées positives mais que l'on crache sur ce qu'elle incarne ? « Frappez au ventre » disait Agrippine aux assassins envoyés par son fils Néron...